



Revue

HISTOIRE(S) de l'Amérique latine

Vol. 5 (2010)

*Les coups d'éclat du jésuite «argentin» Juan José Godoy (1728-1788):
de l'expulsion de la Société de Jésus à l'activisme d'un précurseur
des indépendances hispano-américaines.*

Nicolas DE RIBAS

www.hisal.org | octobre 2010

URI: <http://www.hisal.org/revue/article/Ribas2010-5-2>

Les coups d'éclat du jésuite «argentin» Juan José Godoy (1728-1788): de l'expulsion de la Société de Jésus à l'activisme d'un précurseur des indépendances hispano-américaines.

Nicolas de Ribas*

Juan José Godoy y Del Pozo, le personnage dont nous voudrions ici esquisser l'histoire et montrer quelques-uns des faits d'armes, est surtout, sinon exclusivement, connu aujourd'hui encore à travers l'étude proposée par Miguel Batllori¹ qui met en évidence l'œuvre révolutionnaire de ce membre de l'ordre ignatien.

En effet, le cas de ce jésuite originaire de la Province de Cuyo² et plus précisément de la ville de Mendoza, sous ses nombreuses déclinaisons, présente une matrice de réflexion pour aborder l'articulation de deux impératifs complémentaires : la fuite hors de l'Italie qui avait accueilli les jésuites expulsés en 1767, et la construction indépendantiste. Il convient cependant, au moins dans un premier temps, de distinguer ces deux problèmes, celui de « l'évasion » et celui du devoir d'assistance envers les compatriotes de Godoy. Celui-ci, en effet, ne met pas seulement en jeu l'engagement éventuel d'accorder sa protection, mais le règlement des conflits rencontrés entre un tel devoir (protéger sa famille, ses amis, ses coreligionnaires et les habitants de sa patrie) et les lois coloniales en vigueur. Sous cette forme, il y a lieu de se demander pourquoi ce personnage est resté si longtemps et reste aujourd'hui encore dans l'ombre. Comment réhabiliter le créole Juan José Godoy ?

En premier lieu en mettant en avant son mérite d'avoir ouvert la voie de l'émancipation sud-américaine et en distinguant sa place éminente dans la galerie des

* Maître de Conférences en Civilisation des Pays Hispaniques à l'Université d'Artois.

¹ Batllori, Miguel, *Maquinaciones del Abate Godoy en Londres en favor de la independencia hispanoamericana*, Roma, AHSI 21, 1952, pp. 84-107.

² Medina, José Toribio, *Diccionario Biográfico Colonial de Chile*, Santiago De Chile, Imprenta Elzeviriana, 1906, p. 353. La Province de Cuyo, avant 1776 et la création de la Vice-Royauté du Rio de la Plata, appartenait à la juridiction chilienne de la *Capitanería General de Chile*.

conspirateurs des avant-gardes indépendantistes dans laquelle il tient un rang qui ne lui est pas contesté. Nonobstant, ce personnage historique n'a pas couru devant tous ses contemporains car les meilleurs couraient à la même hauteur dans leur voie : nous pensons évidemment à Juan Pablo Viscardo y Guzmán et à Francisco de Miranda. Comme eux, le jésuite « argentin »³ doit être seul pour réfléchir et élaborer un dessein émancipateur au cœur de l'Angleterre et des Etats-Unis d'Amérique. L'originalité de ce travail réside alors dans la réhabilitation de cet activiste clairement oublié dans l'histoire des Indépendances et dans l'analyse transversale d'un parcours révolutionnaire totalement absent du champ de recherche français et européen. Nos commentaires biographiques parallèles, qui mettront souvent l'accent sur les réseaux de Godoy, ont pour objectif d'analyser son écriture, de la compléter, et de la replacer dans le contexte bien particulier du XVIIIème siècle. Ils sont autant d'instruments pour percevoir le décalage entre le discours de Godoy et la réalité politique.

En cette fin de XVIIIème siècle, le pouvoir de la Grande-Bretagne suscite l'admiration de nombreux esprits « éclairés », dont celle de Godoy qui révèle avec éloquence, et d'une façon très heureuse, ses sentiments de reconnaissance envers cette nation hospitalière qui lui avait offert un abri et un milieu propice à la structuration révolutionnaire. Pour violenter les esprits de ses compatriotes, Godoy insiste conjointement sur les qualités du peuple états-unien, inventeur d'un système de gouvernement républicain et précurseur d'une nation « décolonialisée »⁴ forte, qui se subordonne aux concepts de souveraineté populaire et de libertés individuelles. Le jésuite, qui s'autoproclame porte-parole de tout un peuple, affirme que son projet doit permettre aux colonies espagnoles d'établir un gouvernement indépendant et libre. Ce versant de cette figure historique, que la critique met en avant sans en étudier les détails ni en donner les clés, est fortement lié à sa quête intellectuelle et à sa formation jésuitique. Les liens idéologiques entre Juan José Godoy et Juan Pablo Viscardo, Francisco Javier Clavigero ou Juan Ignacio Molina, invitent à rechercher les confluences d'une « communauté de pensée ». Homme d'action s'il en est, concepteur et promoteur d'un continent indépendant, nous souhaitons considérer l'ensemble des acteurs de l'époque de Godoy, et donner la parole à ceux qui empruntent le chemin de la modernité.

Le temps est maintenant venu, pour le jésuite argentin, de se procurer les moyens de conduire les colonies hispano-américaines vers leur émancipation. En exposant ses réflexions indépendantistes, Godoy effectue une critique rationnelle qui s'exerce à

³ Lors de son arrestation par les autorités espagnoles en 1786, Godoy déclare au juge « *que su padre se llamaba don Clemente Godoy, natural de la ciudad de Mendoza, y su madre doña María del Pozo, natural de la ciudad de San Juan, de la misma provincia, venidos ambos de dicha ciudad de Mendoza, y ya difuntos* », in Donoso, Ricardo, « Persecución, proceso y muerte de Juan José Godoy, reo de Estado », in *Tercer Congreso Internacional de historia de América, II*, Buenos Aires, 1961, p. 112.

⁴ Bushnell, David, « Los usos del modelo : la generación de la independencia y la imagen en Norteamérica », in *Revista de Historia de América*, México, 1976, pp. 7-27.

prouver que la liberté ne peut être que favorable à l'homme, et la contrainte préjudiciable. Le jésuite, qui s'oppose au respect éperdu du peuple américain et à son aveugle obéissance au Roi d'Espagne, conteste le fait que le pouvoir soit remis entre les mains d'un seul homme, et son approche péjorative de la monarchie découle à la fois de l'exploitation coloniale et de l'expulsion des membres de la Compagnie de Jésus. Comment cet événement, inique aux yeux de celui qui avait été ordonné en 1762, le lance-t-il sur la route de la dissidence et du combat révolutionnaire ? Pour tenter de répondre à cette question, nous étudierons dans un premier temps l'impact du bannissement sur ce personnage historique pour apprécier, ensuite, les pérégrinations clandestines du jésuite, et analyser, enfin, les plans indépendantistes du fugitif Godoy.

I. Juan José Godoy et l'expulsion de la société de Jésus

Suite au Bref *Dominus ac Redemptor* du 16 août 1773, que le Pape Clément XIV signifia au Général des Jésuites, les novices espagnols et américains furent renvoyés. Les religieux qui n'avaient prononcé que les premiers vœux devaient, dans un délai d'un an, choisir une autre profession. Les ordonnés *in sacris* devaient choisir un ordre ou un institut religieux, ou intégrer le clergé séculier sous la tutelle des évêques. Dans ce Bref, on trouvait également un manuscrit dirigé aux autorités ecclésiastiques qui exigeait l'exécution immédiate du texte ainsi que la confiscation de leurs biens au nom du Vatican. En vertu du document apostolique, enfin, les Jésuites devaient rendre leur habit sous huitaine, s'habiller comme des clercs, et ne pouvaient plus confesser dans les églises ou dans les paroisses ni célébrer la messe⁵.

Toutes ces interdictions irritèrent « l'Argentin » Godoy qui refusa l'exil dès la proclamation du décret d'expulsion de 1767. Il est vrai que, très tôt, le créole de Mendoza s'était élevé contre les lois qui limitaient son champ d'action. Il combattait déjà, dans son collège, les canons de l'Ancien Régime. En effet, Godoy, loin de désespérer de l'injustice, resta idéaliste et combatif pendant toutes les « années sans pardon » de son siècle. « *Se sabe que en sus años juveniles se había distinguido por su espíritu osado y atrevido* »⁶ Alvarez Brun. A l'époque de Godoy, il n'y avait pas de séparation des pouvoirs, lesquels étaient tous concentrés dans les mains du Roi ou, par délégation, dans celles de ses ministres et fonctionnaires, qui bâillaient les sujets de l'Empire espagnol. Le jésuite Godoy ne pouvait que s'élever contre le joug tyrannique d'un souverain arbitraire qui avait décidé de l'envoyer en Italie. L'oppression était exercée dans tous les domaines de la vie des Américains : il n'y avait point de liberté civile, ni politique, ni économique. Le rejet de la monarchie absolue, en tant que régime

⁵ Interdonato, Francisco, *Sentido teológico de la secularización : con aplicaciones referidas al Perú y a Latinoamérica*, Lima, Paulinas, 1973, p. 67.

⁶ Alvarez Brun, Félix, *La Ilustración, los Jesuitas y la Independencia americana*, Lima, Imprenta Minerva, 1961, p. 152.

despotique, allait constituer le fil conducteur de la pensée politique de Godoy. Le fonctionnaire José Fuertes, homme de main du Vice-roi de la Nouvelle Grenade Antonio Caballero et Góngora, affirme à propos de Godoy, le 4 décembre 1785, que : « *Este padre habla furibundamente contra nuestro gobierno* »⁷.

Dans un premier temps, le jésuite de Mendoza décida d'échapper avec d'autres jésuites aux autorités espagnoles⁸. Godoy réussit alors à fuir avant de solliciter une « dispense d'exil » à l'Archevêque Pedro Miguel de Argandoña⁹ dans le but d'intégrer le clergé séculier et de conserver ses pratiques religieuses¹⁰ sans passer par l'Italie. Au Chili¹¹, le Gouverneur Guill rédigea un texte le 25 mai 1768 qui ordonnait la capture de Godoy¹² et de ses complices. Citons :

« Se ha experimentado la vergonzosa fuga que han hecho ocho sacerdotes y tres coadyutores contraviniendo a la fidelidad al rey, a la religiosidad con que se mantenían y a sus propias conciencias en el distraimiento con que vagan ; no habiendo sido bastantes cuantas providencias y órdenes se han repetido para su aprehensión y arresto, debiéndose cumplir exactamente la voluntad del soberano y poner en sosiego a todo el reyno... »¹³

En 1774, le catalogue officiel des jésuites expulsés dénombrait encore dix-huit fuyards¹⁴.

⁷ Donoso, Ricardo, *op.cit.*, p. 61.

⁸ *Ibidem*, pp. 45-46. Donoso cite le Père Guillermo Furlong, spécialiste de Juan José Godoy, qui écrit : « *Aunque parezca más novelesco que histórico, cierto es que se dio a la fuga, yendo de Mendoza a Córdoba, y de Córdoba a Jujuy, y de aquí a Chuquisaca, Charcas o Sucre. A caballo y en lo más crudo del invierno, hizo la larga travesía de dos mil kilómetros, por las serranías cordobesas, por las llanuras desérticas de Santiago del Estero, por los lechos de los ríos jujeños, por los caminos de cornisa en las regiones del Alto Perú.* »

⁹ Saranyana, Josep Ignasi, Alejos-Grau, Carmen-José, « Teología de la liberación », Vol. II/1, *Escolástica barroca, Ilustración y preparación de la Independencia (1665-1810)*, Madrid, Iberoamericana, 2005, p. 427 ; Ayrolo, Valentina, *Funcionarios de Dios y de la república, Clero y política en la experiencia de las autonomías provinciales*, Editorial Biblos, 2007, p. 24.

¹⁰ Hanisch, Walter, « Los jesuitas y la independencia de América y especialmente de Chile », in *Boletín de la Academia Chilena de Historia*, 1969, p. 45.

¹¹ Medina, José T., *Un precursor chileno de la independencia de América*, Santiago de Chile, 1911. Précisons que certains historiens latino-américains se disputent la paternité patriotique du jésuite. José Toribio Medina et Percy Cayo Córdova, par exemple, revendiquent la *chilenidad* du personnage alors que Enrique de Gandia ou Guillermo Furlong mettent en avant son *argentinidad*.

¹² Percy Cayo Córdova, « Chile en el pensamiento viscardiano », in *Juan Pablo Viscardo y Guzmán (1748-1798), El hombre y su tiempo II*, Lima, Fondo Editorial del Congreso del Perú, 1999, p. 157.

¹³ Hanisch, Walter, *op. cit.*, p. 48.

¹⁴ Batllori, Miguel, *El Abate Viscardo : Historia y Mito de la intervención de los jesuitas en la independencia de Hispanoamérica*, Madrid, Editorial Mapfre, 1992, p. 68. Il détaille ainsi les fugitifs : « *De los sacerdotes, cinco españoles peninsulares y tres americanos : Felipe Ramírez, del Perú ; Gabriel Rixa y Juan Gualberto Urizar, de Chile. De los coadjutores, tres españoles y siete de América : Francisco Aguirre y Esteban Tamayo, de la provincia del Nuevo Reino de Granada ; Juan de Araujo, de la de Quito ; José Harneyres, de Chile ; Pablo Herrera (catalán), José Quintana y Martín de Sarría de la provincia del Perú ».*

Néanmoins, trahi par la hiérarchie ecclésiastique qui informa le Président de la *Real Audiencia* de Salta, Juan Victorino Martínez de Tineo, des agissements de certains jésuites, Godoy fut arrêté après avoir tenté de rejoindre la région de Chuquisaca¹⁵, et dut se résoudre à abandonner l'Amérique. Andrés Mendieta écrit à ce propos :

« El prelado, pese a estar identificado con los jesuitas, informa de esta situación al presidente de la real audiencia Juan Victorino Martínez de Tieno - vinculado a tradicionales familias de Salta - quien dispuso de inmediato que Godoy fuera apresado y expulsado a Europa. »¹⁶

Louis Antoine de Bougainville, qui se trouvait à Buenos Aires lors de l'expulsion de la Société, se fit l'écho des rumeurs qui circulaient dans les sphères espagnoles et créoles et qui accablaient les Jésuites. Selon lui, l'accusation principale, outre la cupidité, était que les Indiens des Missions étaient traités en esclaves : « *Les Indiens avaient pour leurs curés une soumission tellement servile que, non seulement ils se laissaient punir du fouet à la manière du collège, hommes et femmes, pour les fautes publiques, mais qu'ils venaient eux-mêmes solliciter le châtiment des fautes mentales* »¹⁷. Précisons que le témoignage est « impressionniste », et ne peut constituer une preuve déterminante.

Dans la région natale de Godoy, les établissements jésuitiques étaient solidement établis en raison de leur autogestion. Autonomie économique d'abord, puisque les Jésuites disposaient dans les missions d'une main d'œuvre productive à l'écart du système de la *encomienda*. Autonomie politique, ensuite, puisque sous l'autorité du Vatican, et jouissant de relations privilégiées avec les principales monarchies européennes, les établissements des missions jésuites disposaient de marges de manœuvre notables face au pouvoir colonial. Autonomie militaire, enfin, puisque pour défendre leurs réductions face aux attaques des *Bandeirantes* « brésiliens » et à celles des groupes d'indigènes ennemis qui défaisaient et provoquaient fréquemment les réductions, l'Espagne avait accordé aux Jésuites le droit de constituer des milices indiennes qui devaient, en outre, prêter secours aux territoires espagnols sous le coup d'une menace.

Malgré cela, Godoy quitta les territoires de la Monarchie espagnole¹⁸ en décembre 1768 pour rejoindre les cinq mille jésuites sacrifiés sur décision de Charles III, qui

¹⁵ Alvarez Brun, Félix, *op. cit.*, p. 152. Il évoque « una odisea verdaderamente novelesca en que creyó librarse de la disposición real viajando desde Mendoza, por serranías y desiertos, hasta Chuquisaca ».

¹⁶ Mendieta, Andrés, *Tarinjeños y salteños hermanados en lucha por la emancipación americana* en ligne, in [www. la historiaparalela.com.ar].

¹⁷ Bougainville, Louis Antoine de, *Voyage autour du monde*, Paris, La Découverte, 1997, p. 134.

¹⁸ García, Santos S. J., « La expulsión de los jesuitas », in De la Puente y Candamo, José Agustín, *La causa de la Emancipación del Perú*, Testimonio de la época precursora 1780-1820, Lima, Publicación del Instituto Riva-Agüero, 1960, p. 59. Citons : « en 1767 Nápoles sigue el ejemplo por acción del marqués de Campoflorido y en 1768 el duque Fernando los echa de Parma ».

entama alors une phase agressive dans l'histoire du régalisme espagnol. Dans une lettre d'un jésuite chilien de l'époque, nous pouvons lire que les membres de la Société étaient poursuivis « *por todo el orbe* »¹⁹. Ou encore grâce à un jésuite espagnol anonyme, nous apprenons que « *no dejarán de perseguirnos hasta tanto que nos tapen las voces para que ni reprendamos ni procuremos sean castigados o reprimidos sus vicios* »²⁰. En effet, la célèbre Compagnie de Jésus, à qui l'on portait de nombreux griefs depuis sa création, s'opposait formellement à la vénération sacralisée du monarque, et affirmait ses convictions. Il est vrai que le statut juridique de la Compagnie de Jésus à l'intérieur de l'Eglise constituait la meilleure défense des Jésuites vis-à-vis de leurs ennemis. La bulle papale *Regimini militantis Ecclesiae*²¹ du 27 septembre 1540 reconnaissait que, de manière générale, les objectifs poursuivis par l'institution étaient légitimes, qu'ils correspondaient aux perspectives de l'Etat et que, tant que les lois du pays étaient respectées, la charte garantissait à l'institution le droit de poursuivre de manière autonome ses activités dans le cadre ainsi défini. La bulle, qui approuva formellement l'ordre, accordait une licence de fonctionnement qui fut remise en question par les partisans du Roi Charles III de Bourbon. Les Jésuites, dont Juan José Godoy, se trouvèrent ainsi confrontés à une offensive menée contre eux par les gouvernements éclairés du XVIIIème siècle qui aboutit à leur expulsion des territoires de la Monarchie espagnole.

Godoy rejoignit alors l'Italie via Carthagène des Indes. Il écrit en décembre 1769 à son frère Ignacio en lui détaillant ainsi son itinéraire :

« De Lima pasamos a Huanchaco, puerto de Trujillo, y de aquí a Panamá ; de Panamá a Chagres, Portobelo y Cartagena, donde estuvimos muy regalados y asistidos por ser el gobernador²² un caballero muy piadoso y noble ; de aquí nos embarcamos en siete navíos grandes con más de mil soldados que se transportaban de Panamá y a los dos meses hemos llegado. »²³

La présence nouvelle et durable de plusieurs milliers de jésuites provoqua une transformation du paysage religieux de la péninsule italique. Ils furent immédiatement placés sous l'autorité d'un Père Général qui contrôlait les faits et gestes de chacun d'entre eux. Au début, ils vécurent dans des communautés responsables et solidaires, et formèrent des maisons d'étude sous le contrôle des Supérieurs. Durant l'exil, la

¹⁹ *Carta de Roma*, le 20 mai 1767, in Hanisch, Walter, *op. cit.*, p. 15.

²⁰ Giménez López, Enrique, « El antijesuitismo en la España de mediados del siglo XVIII », in Fernández Albaladejo (ed.), *Fénix de España, Modernidad y cultura propia en la España del siglo XVIII (1737-1766)*, Madrid, Marcial Pons, 2006, p. 284.

²¹ O'Malley, John W., *Les premiers jésuites, 1540-1565*, Paris, Collection Christus, 1999, p. 403.

²² Il s'agit du Gouverneur Morillo.

²³ Donoso, Ricardo, *op. cit.*, pp. 46-47.

Compagnie estimait encore le travail intellectuel comme une contribution significative à la diffusion de l'œuvre de Dieu. Verdaguer précise à ce propos :

« Con lo puesto y sin sus libros, los jesuitas cuyanos fueron trasladados a Italia. Casi todos se afincaron en la ciudad de Imola, que pertenecía a los Estados Pontificios, donde tuvieron que vivir de limosnas y con grandes padecimientos. A todos les fue prohibido escribir sobre las razones de la expulsión, pero no sobre su vida privada. Así conocemos que todos sufrieron el exilio y la pobreza, ansiando regresar a estas tierras. De todos ellos, el sacerdote mendocino Juan José Godoy y del Pozo, fue el más andariego y para algunos, un precursor de la independencia americana. »²⁴

La ville d'Imola, qui accueillit Godoy, s'inscrit dans la géographie de la dispersion jésuite qui doit être complétée par des cités de moindre importance comme Césène, où se structura la maison des jésuites chiliens en 1771²⁵, Massa Carrara, où vécurent les deux frères « péruviens » Viscardo y Guzmán, ou encore Pérouse ou Ravenne. Francisco José de Isla décrit ainsi la ville d'Imola :

« Imola medio pueblo, media ciudad y media aldea. Sólo tiene un Duomo, es decir una catedral, dije mal : dos catedrales de singular fábrica, porque están una encima de la otra, figurándose una gran bella naranja con una gran nave en la iglesia superior, cubiertas ambas con la misma soberbia cúpula, que les sirve como pabellón. »²⁶

Chez Isla comme chez Godoy, il va s'agir de montrer que l'acte de migrer constitue une action politique imposée. En ce sens, l'expulsion est sans doute le premier facteur d'une identité collective, car tous les Jésuites s'y plierent et s'y résignèrent à contrecœur. Arrivés dans les conditions que l'on sait, dans un espace inconnu, les Jésuites adoptèrent un système de relations dualiste. Ils firent coexister le principe de « reconstruction » qui suppose une ouverture au monde européen et le principe de repli communautaire, seul espace maîtrisé.

Godoy choisit très vite le combat pour la liberté du peuple américain qu'il prépara en Italie entre 1769 et 1781. Après la ville Imola qu'il abandonna en 1773, il s'installa durablement à Bologne jusqu'en 1777, puis à Florence : « Yo me hallo al presente con salud en esta ciudad de Florencia, en donde tengo animo de firmarme todo el tiempo que Dios fuere servido que viva o esté en Italia. He visto a Roma, Venecia, Bolonia, Ferrara, Florencia, Pisa, Liorna y otras muchas menos principales »²⁷. Ce monde nouveau isola le jésuite dans une exclusion quotidienne qui signifia non seulement un sentiment d'absence et de nostalgie envers sa patrie, mais une mutilation et un

²⁴ Verdaguer, José Aníbal, *Historia eclesiástica de Cuyo*, Milan, Premiata Scuola Tipograf. Salesiana, T. 1, 1931, p. 77.

²⁵ Hanisch, Walter, *op. cit.*, p. 85.

²⁶ *Ibidem*, p. 65.

²⁷ Donoso, Ricardo, *op. cit.*, p. 47.

déracinement qui le conduisirent sur le chemin de l'émancipation qu'il charpenta à Livourne entre 1779 et 1781, date à laquelle il se rendit à Londres, imitant le précurseur Viscardo.

Mais tous les membres de l'ordre ignatien n'épousèrent pas la cause indépendantiste. Après avoir renoncé à leurs vœux religieux respectifs avec l'accord des autorités ecclésiastiques, quelques jésuites, malgré des problèmes de conscience, se marièrent dans des conditions difficiles étant donné la faible pension versée par l'Etat espagnol et l'impossibilité de toucher leur héritage. Le jésuite équatorien Juan de Velasco écrit à ce propos : « *Unos de los que vinieron de escolares o coadjutores se dieron modo de ordenarse de sacerdotes ; otros se fueron casando, más casi todos infelizmente* »²⁸. A l'instar de Joseph Anselmo Viscardo, qui se maria après sa sécularisation accordée le 3 janvier 1769²⁹, Ignacio Ríos, un compatriote de Godoy, étudia la médecine avant d'exercer à Rome et d'avoir deux enfants.

Au début, chaque jésuite ne touchait qu'une aide de 375 réaux par an de la part de la Couronne espagnole avant que celle-ci n'en quadruple progressivement le montant. « *También con el tiempo se dieron auxilios extraordinarios a los más necesitados y anualmente una ayuda especial para vestuario, porque por las quejas de los expulsos se veía a las claras que no tenían cómo afrontar los gastos* »³⁰ précise Hanisch. C'est ainsi que les Jésuites, dans leur effort pour trouver un sens à cet exil qui n'en avait pas jusqu'alors, organisèrent ce qu'on pourrait appeler leur propre espace d'accueil. Tous furent touchés, à des degrés divers, par la précarité de l'exil et les incertitudes de cette expulsion hors de leur patrie avec défense d'y retourner.

II. Les pérégrinations discrètes de l'ex-jésuite Godoy

En raison de son errance douloureuse mais néanmoins fructueuse pour son projet émancipateur, Godoy se fait ainsi l'écho des angoisses de son temps et de celles de ses compatriotes. Les pérégrinations du jésuite de Mendoza deviennent une opération vitale et désaliénante. Parler de l'exil de Godoy, c'est parler de son œuvre et de son défi émancipateur en évolution. Doué d'un regard dont l'acuité n'a pas à être démontrée, c'est en spectateur séparé du monde que le jésuite assiste au spectacle de ses beautés et à la représentation de sa triste absurdité.

²⁸ Hanisch, Walter, *op. cit.*, p. 92.

²⁹ De Luna Pizarro, Javier, *Vida y obra del primer precursor de la Independencia peruana e hispano-americana, Don Juan Pablo Viscardo y Guzmán*, Trabajo presentado al Concurso Continental en honor a Túpac Amaru y Juan Pablo Viscardo y Guzmán, organizado por la OEA para historiadores y escritores de América con motivo del sesquicentenario de la Independencia del Perú, Lima, enero de 1975, p. 106.

³⁰ Hanisch, Walter, *op. cit.*, p. 105.

Exilé dans un monde à la fois inconnu et synonyme de liberté, Godoy mène une vie qui ne serait qu'un tragique échec sans ses desseins émancipateurs et apostoliques. Verdaguer écrit :

« Vivió cuatro años en Londres donde auxiliaba a prisioneros y enfermos españoles. Con la intención de llegar a Estados Unidos fue apresado y encarcelado en Santa Fe de Bogotá porque los españoles tenían “*recelos fundados de que pueda llevar el objeto de sublevar o perturbar alguna de nuestras posesiones, lo aviso a V.E. en nombre del Rey*” ». »³¹

Il est vrai que l'on trouve chez Godoy la sacralisation du pauvre malade, propre au catholicisme, et un mouvement de renouveau spirituel. « *Tres años y cuatro meses ha que estoy en Londres, a donde vine en busca de un amigo, y me he detenido, parte en asistir a los prisioneros y enfermos españoles* »³² écrit Juan José Godoy à son frère Ignacio, le 24 septembre 1784. Les soins qu'il prodigue sont alors imprégnés de dévotion et de don de soi, d'inspiration nettement chrétienne, et la morale du métier le rend conforme au rôle du missionnaire jésuite : « *se desprende una activa acción apostólica* »³³ rappelle l'historien Verdaguer. Se voulant l'héritier du courant humaniste jésuitique, Godoy s'élève rapidement contre le renforcement de l'autorité royale espagnole, entamant une longue marche vers la démocratie politique et l'extension progressive des libertés sur le continent américain. Pour des raisons personnelles et patriotiques, Juan José Godoy se met au service d'une fermentation idéologique qui devait se propager peu à peu en Amérique espagnole.

L'ex-jésuite argentin se lance à corps perdu dans une activité révolutionnaire, entamée dans sa région natale, qui devait forger l'admiration et l'étonnement des autres. Andrés Mendieta souligne que « *Godoy de inmediato se relacionó con sus contactos que mantenía en Córdoba, Jujuy y Charcas con quienes intercaló su misión pastoral y su pasión emancipadora* »³⁴. En marquant une rupture brutale et totale, l'expulsion de la Société de Jésus accentue une évolution idéologique déjà entamée. La communauté se découvre dans la dissidence, et s'assume dans sa pluralité culturelle. L'évolution du continent, politique, économique, démographique, occupe peu peu la plupart des esprits. « *todos suspiran por las Indias, aun los de por acá* »³⁵ affirme l'intrépide Godoy dans une lettre adressée à son frère en décembre 1769.

Il nous faut alors insister sur les efforts, la lutte du personnage pour afficher, en dépit des difficultés, son appartenance à la Société de Jésus. Son expérience vitale en Italie le marque à jamais et est à l'origine de son évolution idéologique et politique. Le

³¹ Verdaguer, José Aníbal, *op. cit.*, p. 182.

³² Donoso, Ricardo, *op. cit.*, p. 51.

³³ Verdaguer, José Aníbal, *op. cit.*, p. 182.

³⁴ Mendieta, Andrés, *op. cit.*.

³⁵ Donoso, Ricardo, *op. cit.*, p. 47.

document le plus significatif sur la fratrie jésuitique et les aléas du quotidien est une lettre écrite à son frère Ignacio écrite en 1778 ou 1779 : « *Entretanto hacemos aquí lo que podemos de nuestra parte, encomendándolos a Dios todos los días en la misa, así a los que viven, como a los que han muerto y van muriendo, esperando (y es lo más seguro) el volvemos a ver en el lugar donde está la verdadera paz y quietud* »³⁶.

Après son installation dans le Grand-duché toscan dirigé par Pierre-Léopold de Habsbourg-Lorraine, Godoy se rend à Londres en 1781. Il foule le sol britannique en tant que chapelain d'un navire italien³⁷ à un moment où le précurseur Juan Pablo Viscardo, présent dans la capitale britannique entre 1782 et 1784, essaye d'obtenir les garanties militaires des autorités de la Cour de Saint-James pour libérer le sous-continent. Néanmoins, il semblerait que les deux jésuites ne s'y soient pas rencontrés, même s'ils intègrent les mêmes groupuscules et réseaux d'influence³⁸.

Pour Godoy, l'Angleterre paraissait être le pays sur lequel il pouvait compter pour son projet. Il faut remarquer que le créole de Mendoza n'a pas été le premier à demander l'appui de l'Angleterre, considérée par tous les philosophes de l'époque comme le pays le plus libre d'Europe et le centre du savoir politique. Dès le début du siècle, la Grande-Bretagne se présente déjà comme l'alliée naturelle et incontournable de presque tous les desseins conçus contre la tutelle espagnole. Divers projets présentés par des aventuriers et même par des politiciens anglais, voire hollandais, ainsi que quelques campagnes militaires voient le jour mais échouent rapidement en raison d'un manque de connaissances de la réalité américaine. Viscardo écrit par exemple :

« Les préjugés qui ont régné dans l'Europe sur la faiblesse des établissements espagnols dans le Nouveau Monde, ont donné naissance à beaucoup de projets d'invasion depuis plus de deux siècles. Les grandes et coûteuses expéditions que la Hollande, et l'Angleterre ont faites dans ce même dessein, prouvent incontestablement que les personnes éclairées qui se trouvaient à la tête du gouvernement chez ces deux Nations, n'auraient risqué de si grandes forces, sans être presque sûres du succès. Cependant elles ont tous presque toutes échoué, sans que ces exemples aient changé les fausses opinions de l'Europe. »³⁹

Il semble que déjà en 1742, en Nouvelle Espagne, quelques créoles mexicains aient cherché l'aide anglaise pour mettre en place un projet de type autonomiste. Dans leur sillage, en 1766, un militaire français, le Marquis d'Aubarède, accompagné de quelques Mexicains mécontents, aurait présenté au gouvernement de Londres un plan pour

³⁶ *Ibidem.*, p ; 48.

³⁷ Batllori, Miguel, *Maquinaciones...*, *op. cit.*, p. 34.

³⁸ Cravotto, José A., « Sobre el origen del ideario independentista de Viscardo y de Godoy », in *Anuario del instituto de investigaciones históricas*, Rosario, 1960, pp. 424-442

³⁹ *Esquisse politique sur l'état actuel de l'Amérique espagnole*, juin 1792, in Simmons, Merle E., *Los escritos de Juan Pablo Viscardo y Guzmán, Precursor de la Independencia Hispanoamericana*, Caracas, Universidad Católica Andrés Bello, Instituto de Investigaciones Históricas, 1983, p. 205.

émanciper la Nouvelle Espagne. Des projets similaires auraient été construits par Antonio del Prado en 1782. Il aurait voulu créer un gouvernement indépendant au Pérou et dans le Río de la Plata. De même, Luis Vidal, Vicente de Aguiar et Dionisio Contreras, en 1784, auraient cherché à émanciper la Nouvelle Grenade, et Francisco de Mentiola aurait lutté pour libérer le Mexique en 1785. Une recherche sur l'activisme jésuite invite donc à relire la vie de l'exilé Juan José Godoy, en relation avec celle de proscrits comme Juan Pablo Viscardo. Ce dernier, considéré comme le précurseur idéologique des Indépendances, le nomme à plusieurs reprises dans ses manuscrits. Citons un extrait de sa lettre du 7 avril 1791 dans laquelle il croit encore Godoy en vie : « *Estando casi al frente del río Cautín en cuyos alrededores los jesuitas tenían diferentes misiones, se podría tener por ese lado noticias de Don Juan Godoy* »⁴⁰. Ou encore sa lettre du 18 décembre 1790 :

« Mientras tanto he aquí lo que se sabe en Italia sobre el mencionado Godoy. Hace más o menos doce años que desapareció y se tiene la certeza que se fue a Londres donde radicó largo tiempo, pero se ignora donde se puede encontrar y sería bien desafortunado para él haber ido a buscar tan lejos un fin desgraciado, sea en la esclavitud o que caiga nuevamente en manos del gobierno español. »⁴¹

Viscardo, en 1790, est en alerte maximale et souhaite rester informé des avancées révolutionnaires audacieuses d'un Godoy. Ce dernier se trouve, d'après le jésuite péruvien, à Mendoza à ce moment-là : « *Pero lo que más interesó a los españoles de Mendoza es la noticia que en su tribu tenían prisionero a un exjesuita apellidado Godoy, natural de la ciudad de Mendoza, a quien destinaron al pastoreo* »⁴² écrit encore Viscardo dans sa lettre du 18 décembre 1790. Toutefois, les informations reçues par le jésuite péruvien sont fausses, et vraisemblablement lentes, car Godoy ne rejoindra jamais sa ville natale. Sa mort, dans une prison espagnole, remontait à février 1788.

Ces antécédents ouvrent assurément la voie à Godoy pour qui il faut d'abord émanciper le Chili. En exploitant leurs atouts, les villes chiliennes doivent maintenant devenir les agents de la révolution. Selon le jésuite de Mendoza, à la façon des dominos qui posés côte à côte s'entraînent mutuellement lorsque le premier tombe sur le second, une libération en appelle naturellement une autre.

⁴⁰ Viscardo y Guzmán, Juan Pablo, *Obra Completa de Juan Pablo Viscardo y Guzmán*, Lima, Ediciones del Congreso del Perú, Junio de 1998, p. 279.

⁴¹ *Ibidem*, p. 272.

⁴² *Ibidem*, p. 271.

III. Les plans indépendantistes du fugitif Godoy

C'est assurément dans un triple contexte décisif – anglais, américain et européen – que s'inscrit le dessein de Juan José Godoy. En effet, il rédige, en 1781, un projet établissant, avec l'appui de l'Angleterre, un gouvernement indépendant au sud de l'Amérique comprenant les régions du Chili, Pérou, Tucumán et la Patagonie.

Mais c'est le Chili qui représente la première place forte à libérer. La planification minutieuse le conduit à recruter des hommes et à imaginer le contrôle stratégique du Cap Horn et de la façade pacifique. Le voyageur catalan Luis Vidal retranscrit ici les dires de Godoy selon lesquels il s'agit de libérer environ un tiers du continent et le territoire des anciennes missions jésuites : « *puesto el Chile en guerra, se levantarían también el Perú y Paraguay, pero que la Inglaterra no quería más que el Chile y la Patagonia, que eran buenos climas* »⁴³. En espérant convaincre les ministres d'Angleterre, Godoy souligne que l'émancipation de l'Amérique serait positive pour les commerçants de ce pays : l'Amérique espagnole serait un vaste marché pour leurs produits manufacturés ainsi qu'une immense réserve de matières premières. Exigé par le jésuite, l'abolition du monopole commercial établi par l'Espagne convient, de manière corrélatrice, aux entrepreneurs anglais qui devront inciter leur gouvernement à soutenir la cause de l'émancipation américaine.

L'approche révolutionnaire du jésuite s'appuie sur une double étude de conjoncture et de structure, celle des mécanismes économiques qui présentent une certaine permanence. Tout d'abord, il semble que la conjoncture à court terme intéressait prioritairement Godoy, car elle lui permet d'expliquer les événements survenus. Il lui semble intéressant de connaître les derniers développements de la conjoncture avant de formuler, préciser ou adapter les politiques d'intégration nationale et continentale. L'étude de Godoy permet de connaître le moment opportun pour telle ou telle mesure d'union, de coopération et d'action. Godoy sait d'ailleurs qu'un cycle de révolutions d'intensité différente, initié par Tupac Amaru, répondant à des motivations conjoncturelles, se met en place : « *desea una revolución en las Américas ; se consuela con oír las voces vagas de que el Perú está levantado* »⁴⁴ relate José Fuertes, le 4 décembre 1785. Le premier projet de libération, qui implique le Chili et le Pérou, se fonde sur des proximités géographiques, mais aussi sur des similitudes politiques et économiques.

Toutefois, la conjoncture à court terme présente un autre intérêt. Elle est caractéristique d'une certaine structure. L'étude structurelle des différentes régions, des différents groupes économiques et sociaux, mettant en valeur leurs potentialités et le

⁴³ Batllori, Miguel, *El Abate Viscardo...*, op. cit., p. 57.

⁴⁴ Donoso, Ricardo, op. cit., p. 61.

stade de leur croissance, favorisera les complémentarités régionales internes. Elle offre la possibilité de cerner les stimuli ou les obstacles permanents au développement de telle ou telle région.

L'esprit et les efforts de Godoy sont donc entièrement consacrés à obtenir l'appui anglais. Godoy aurait sans doute utilisé l'alias de « *don Juan* » en 1783 pour convaincre les Britanniques de libérer le Nouveau Monde. Après avoir délivré le sous-continent, ce même « *don Juan* » devait devenir le souverain d'un vaste empire indépendant qui aurait des relations commerciales privilégiées avec l'Angleterre. « *Inglaterra gozaría del comercio exclusivo por diez años, un subsidio anual de un millón de libras durante cincuenta años, la entrega del puerto de Valdivia, la concesión de numerosas factorías y el monopolio británico para el tráfico de esclavos* »⁴⁵ prévoit le mégalomane Godoy, dans une lettre d'avril 1783. Aussi le jésuite de Mendoza s'affiche-t-il constamment comme celui par qui les événements arrivent et comme la pierre angulaire du projet de libération du Nouveau Monde : « *jOh ! Si mis compatriotas quisieran servirse de mí !* »⁴⁶ aurait-il affirmé à José Fuertes, dans sa lettre du 4 décembre 1785. En 1781, le jésuite est déjà disposé à céder à Sa Majesté britannique les provinces de Maracaibo, de Santa Marta et de Carthagène des Indes, en échange d'une aide militaire dans la zone. Mais l'Angleterre ne finance aucun des desseins de Godoy, car, en 1783, la Cour de Saint James préfère assurer une certaine neutralité, s'abstenant d'appuyer directement les tentatives de soulèvement dans les colonies espagnoles d'Amérique. Batllori précise que : « *Como Viscardo, el abate Godoy hubo de darse cuenta de que con la paz del 3 de septiembre de 1783 se desvanecían sus esperanzas, al menos por el momento, y así lo creyeron sus amigos ingleses* »⁴⁷.

L'aventurier Luis Vidal, dont l'écriture trahit les origines catalanes, témoigne, malgré un contexte moins propice, en 1785 de la mise en place de nouveaux groupuscules activistes désireux de libérer l'Amérique espagnole :

« El ministerio de Ynglaterra trabaja mui secretamente a una rrebulación en el Chili, Paraguai i reino del Perú, por el conducto de tres ecs jesuitas del Chili ; ditchos jesuitas se hallan en Londres i bestidos de secular ; el más biejo aparece el más intentido que estuto, i por el rrespeto que sus compañeros le tienen, se conoce que había sido prelado ; dicho biejo habla un poco inglés, pero los tres perfectamente francés que italiano. »⁴⁸

⁴⁵ Eyzaguirre, Jaime, *Ideario y Ruta de la Emancipación chilena*, Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 18A edición, 1962, p. 69.

⁴⁶ Donoso, Ricardo, *op. cit.*, p. 61.

⁴⁷ Batllori, Miguel, *El Abate Viscardo..., op. cit.*, p. 53.

⁴⁸ Lettre de Vidal au Roi d'Espagne, 18 juillet 1785, in Batllori, Miguel, *La cultura hispano-italiana de los jesuitas expulsos : españoles, hispanoamericanos, filipinos, 1767-1814*, Madrid, Editorial Gredos, 1966, p. 601.

Grâce à un espion surnommé Kennedy (nous en ignorons le patronyme exact), l'Ambassadeur espagnol à Londres, Don Bernardo del Campo, intercepte les quelques papiers séditieux concernant l'Amérique que possédait Luis Vidal. Il s'empresse alors d'écrire au Roi d'Espagne et d'accuser, d'après ses indices, le fugitif Juan José Godoy ainsi que deux autres jésuites :

« Con esta aparición ha debido quitar de enmedio a Kennedy y enviarle a un lugarcillo, ínterim se proporciona navío por España. El citado Kennedy vio en poder de Vidal las cartas en español escritas en agosto último por los supuestos promotores suyos de nuestra América, de que hice mención en mi precedente carta. »⁴⁹

En outre, à l'instar de son compatriote Francisco Javier Zapata de retour au Chili, Godoy essaye, en vain, de rejoindre le sous-continent américain par la voie illégale. Le jésuite a besoin de données à peu près fiables pour orienter son action, car il a quitté l'Amérique en 1768 et la réalité politique est bien différente de celle qu'il avait connue. En réussissant à échapper aux espions espagnols à ses trousses, Godoy parvient à rejoindre la ville de Charleston à l'été 1785. Pour lui, le soulèvement anglo-saxon, dont le caractère précurseur demeure indéniable, représente le modèle à suivre. Dans le roulement de tambours de patriotes inspirés par un pamphlet⁵⁰, Godoy appréhende la révolution par le mythe et se pose indéniablement la même question : qu'est-ce qu'un Américain ? Il y répond par des formules d'ordre ontologique (l'homme nouveau face aux nouveaux défis), juridique (le citoyen d'une démocratie moderne qui devient un modèle) et idéologique (le défenseur des libertés et des droits).

La mise en place d'un libéralisme embryonnaire, axe central du projet de croissance économique des anciennes colonies britanniques, conforte Godoy dans ses idées. José Fuertes, ce fonctionnaire qui rechercha Godoy dans les Caraïbes, décrit ainsi la personnalité du jésuite, dans la Lettre du 4 décembre 1785 écrite depuis la Jamaïque :

«En Londres se halla actualmente un americano español de consecuencia y poseedor de la confianza de sus conciudadanos, que aspira a la gloria de imitar a Franklin y Washington, dando la independencia a su patria : se dice que es un hombre de infinita comprensión de un talento penetrante y de un superior discernimiento político »⁵¹

Le jésuite alimente d'ailleurs sa pensée de politique et d'économiste en s'appuyant sur divers documents financiers, tableaux, journaux, rapports, mises au point et états de

⁴⁹ *Lettre de Bernardo del Campo a Floridablanca*, 18 février 1785, in *Ibidem*, p. 606.

⁵⁰ Vincent, Bernard, *Thomas Paine et ou la religion de la liberté*, Paris, Aubier, 1987, pp. 127-172. Le pamphlet *Common Sense*, publié par Thomas Paine en janvier 1776, a été diffusé immédiatement dans toute l'armée révolutionnaire où les officiers en firent des lectures publiques. La Déclaration d'Indépendance, datée du 4 juillet 1776, fut elle aussi lue en public aux civils et aux militaires et fut l'occasion de réjouissances solennelles.

⁵¹ Donoso, Ricardo, *op. cit.*, p. 61.

toutes sortes. Lorsqu'en 1776, les Pères Fondateurs proclament l'indépendance des treize colonies d'Amérique, ils ont conscience de donner un cadre neuf à la société coloniale et de marquer l'an Un d'une nouvelle nation ainsi que le début d'une ère moderne. Face à un tel événement, certains groupes socio-ethniques du sous-continent accentuent leurs protestations contre le régime colonial, souhaitant se diriger, comme le suggère Godoy, vers une destinée analogue. Mais cette prise de conscience ne s'est pas déclarée soudainement : l'idée d'une nation sud-américaine indépendante a pris corps au gré des incidents qui ont ponctué la crise avec la métropole et des actions de certains patriotes installés en Angleterre⁵².

Dès 1769, l'Ambassade d'Espagne de Londres a d'ailleurs réussi à identifier certains ex-jésuites réfugiés en Grande-Bretagne : avant Godoy, l'Anglais Peter Pool⁵³, qui avait appartenu à la Compagnie de la province du Paraguay, et l'ex-jésuite biscayen Ramón de la Hormaza sont dans la ligne de mire. Citons la lettre de l'Ambassadeur espagnol à Londres, le Prince de Masserano, au Ministre Grimaldi du 3 novembre 1769 :

« Muy señor mío : De dos o tres meses a esta parte se halla en esta ciudad un español, que, según las noticias que he podido adquirir, ha sido jesuita : se ha presentado a algunos de nuestros comerciantes para que le socorran, y ha procurado ocultarles su verdadero nombre : a uno con quien se ha abierto más, ha dicho llamarse Hormaza, ser natural de Bilbao y aver sido profesor de mathemática en Salamanca. El motivo que haya tenido para dejar sus compañeros de Italia y aver venido aquí es lo que se ignora : no hay para creer que le hayan embiado a Londres sus superiores con alguna comisión, pues en tal caso no se hallaría en la gran necesidad en que se ve. »⁵⁴

Ce document démontre que l'Ambassade d'Espagne est vigilante et préoccupée, et que les services de renseignements sont bien documentés sur l'adversaire. Cette lettre dévoile aussi la fonction du diplomate qui n'est souvent qu'un agent de transmission, incomplètement informé, voire faussement renseigné, appelé néanmoins à jouer un rôle décisif pour son souverain et de tenir en mains les destinées de son pays.

Toutefois, c'est Godoy qui inquiète le plus les autorités espagnoles. Une véritable chasse à l'homme se met en place pour retrouver mort ou vif celui qui critique ouvertement le gouvernement espagnol. L'Ambassadeur espagnol à Londres, Don

⁵² Berrueto León, María Teresa, *La lucha de Hispanoamérica por su independencia en Inglaterra. 1800-1830*, Madrid, Ediciones de Cultura Hispánica, 1992.

⁵³ Batllori, Miguel, *La cultura hispano-italiana ...*, op. cit., p. 597. Peter Pool, connu au Paraguay sous le nom de Pedro Polo, naquit à Londres le 12 novembre 1728 et intégra la Compagnie dans cette province en 1748.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 608.

Bernardo del Campo, qui succède au Prince de Masserano, écrit au Comte de Floridablanca, en mars 1783, pour faire le point sur les pérégrinations de Godoy :

« El ex-jesuita Godoy ha permanecido, desde la expedición de mi último extraordinario, en el mismo alojamiento que avisé, sin dejarse ver de nadie ; pero de unos diez o doce días a esta parte se ha retirado o desaparecido de él. Apenas se notó esta novedad, se procuró rastrear su paradero, y por las especies que se han podido ir combinando parece haber salido de Londres con el objeto de embarcarse para América. »⁵⁵

La Couronne espagnole interprète le départ de Godoy en 1782 comme le début d'une possible expédition armée contre ses possessions en Amérique. En conséquence, face à ce « cheval de Troie », les autorités royales envoient une circulaire accompagnée de la description de Godoy, au Pérou, au Chili et à d'autres régions d'Amérique. Le 18 juin 1785, del Campo écrit encore à propos de la malignité du jésuite : « *Alguna vez he hecho mención de hallarse todavía aquí el ex jesuita Godoy, que vino durante la guerra y trajo males proyectos* »⁵⁶. Finalement, grâce à l'obstination de Floridablanca, l'ex-jésuite est retrouvé par le gouvernement espagnol à Charleston. Le Comte écrit le 18 janvier 1786 : « *Hemos tenido noticias de que el ex-jesuita Godoi se halla en los Estados Unidos americanos, y se procurará no perderle de vista* »⁵⁷.

La traque est alors confiée au capitaine du navire espagnol *La Amable Elena*, Salvador de los Monteros, qui doit ramener Godoy en Espagne. Ce marin infiltre rapidement le réseau irlandais de Godoy, gagne la confiance de l'ex-jésuite et lui promett, non sans mensonges, de lui confier un poste de prêtre en Jamaïque, avant de le capturer habilement, le 28 avril 1786. « *Con un trabajo inmenso que he tenido he conseguido el género para la bandera y este día como consta el diario lo he traído a mi casa* »⁵⁸ écrit Monteros. Après avoir signé un contrat avec un faux représentant de la communauté catholique de Kingston, et une fois embarqué sur le navire à Charleston, le jésuite de Mendoza, trompé, est conduit sans le savoir vers Carthagène où on l'emprisonne sur demande du Vice-roi de la Nouvelle Grenade, l'Archevêque Antonio Caballero et Góngora⁵⁹. En septembre 1787, il est transféré à Cadix, et incarcéré le 10 décembre dans le château de *Santa Catalina*⁶⁰ où il décède le 17 février

⁵⁵ *Ibidem*, p. 613.

⁵⁶ Donoso, Ricardo, *op. cit.*, p. 50.

⁵⁷ Batllori, Miguel, *La cultura hispano-italiana...*, *op. cit.*, p. 619.

⁵⁸ Donoso, Ricardo, *op. cit.*, p. 129.

⁵⁹ Torres Ramírez, Bibiano, Hernández Palomo, José, « Ideario reformador de un cordobés ilustrado : el arzobispo y virrey Don Antonio Caballero y Góngora de José Luis Mora Mérida, Andalucía y América en el siglo XVIII », in *Actas de las VI jornadas de Andalucía y América*, Sevilla, Universidad de Santa María de la Rábida, marzo de 1986.

⁶⁰ Ce bastion militaire, à plan en étoile, fut érigé par Cristóbal de Rojas, en 1598, à la suite du pillage par les troupes du comte d'Essex.

1788. Rapportons à nouveau les propos de Verdaguer qui résument ainsi la vie du précurseur Godoy :

« Entre los patriotas reprimidos por la Inquisición figuró el antiguo jesuita Juan José Godoy, nacido en 1728 en Mendoza (virreinato del Río de la Plata). Disuelta la Compañía de Jesús en 1767, Godoy huyó de Hispanoamérica a Inglaterra, y de allí se trasladó a los Estados Unidos, donde abogó por la independencia de las colonias españolas. El arzobispo Antonio Caballero y Góngora, entonces virrey de Nueva Granada, con la ayuda de provocadores logró que Godoy regresara al territorio español y entregó al rebelde al tribunal de la Inquisición de Cartagena para que lo reprimiera. Después de someterlo a interrogatorios y torturas durante más de cinco años fue deportado a Cádiz (en 1787) y recluido en la fortaleza de Santa Catalina, donde murió. »⁶¹

A l'instar de Viscardo ou du jésuite mexicain Clavigero, Godoy n'a pas la chance d'être concerné par le retour offert aux jésuites entre 1798 et 1801⁶². Il finit sa vie dans la forteresse de Santa Catalina, foudroyé par la maladie. Citons le rapport du fonctionnaire Manuel González de Guiral :

« De resultas de una inflamación interna falleció antes de ayer en el castillo de Santa Catalina de esta Plaza, el ex jesuita don Juan José Godoy, que en consecuencia de Real Orden de 21 de noviembre último fue trasladado de San Francisco al referido castillo, y habiéndose dado ayer sepultura a su cadáver, lo aviso a V. E. para noticia de S. M. »⁶³

La saignée migratoire outre-atlantique est donc ressentie comme une injustice flagrante, et perçue comme un facteur de la cohésion identitaire. Malgré quelques discordances au sein de la communauté jésuite, l'exil aidant, l'Espagne est pensée comme un Etat défaillant et une nation en panne. Après 1767, rien n'est inchangé. Plus précisément, un processus en chaîne selon un mouvement réflexif transforme l'ensemble des jésuites américains non seulement du point de vue religieux, mais aussi dans le domaine essentiel des droits de l'homme et des peuples. Un Godoy, un Clavigero ou un Viscardo, n'auraient pu faire progresser l'idéal de liberté et d'une nation américaine sans avoir au préalable été confrontés à la douleur du déracinement. Le terrain maintenant balisé, il reste à leurs successeurs à reprendre le flambeau de la liberté.

⁶¹ Verdaguer, José Aníbal, *op. cit.*, p. 178.

⁶² Hanisch, Walter, *op. cit.*, pp. 136-137.

⁶³ Donoso, Ricardo, *op. cit.*, p. 129.

Bibliographie

- Ouvrages sur Juan José Godoy

BATLLORI, Miguel, *Maquinaciones del Abate Godoy en Londres en favor de la independencia hispanoamericana*, Roma, AHSI 21, 1952.

CRAVIOTTO, José A., « Sobre el origen del ideario independentista de Viscardo y de Godoy », in *Anuario del instituto de investigaciones históricas*, Rosario, Universidad Nacional del Litoral, 1962, año 4, n° 4.

DONOSO, Ricardo, « Persecución, proceso y muerte de Juan José Godoy, reo de Estado », in *Tercer Congreso Internacional de historia de América II*, Buenos Aires, 1961.

FURLONG, Guillermo, « El argentino Juan José Godoy, precursor de precursores de la emancipación hispanoamericana », in *Los jesuitas y la escisión del reino de Indias*, Buenos Aires, 1960.

- Ouvrages généraux

ALVAREZ BRUN, Félix, *La Ilustración, los Jesuitas y la Independencia americana*, Lima, Imprenta Minerva, 1961.

AYROLO, Valentina, *Funcionarios de Dios y de la república, Clero y política en la experiencia de las autonomías provinciales*, Editorial Biblos, 2007.

BATLLORI, Miguel, *El Abate Viscardo : Historia y Mito de la intervención de los jesuitas en la independencia de Hispanoamérica*, Madrid, Editorial Mapfre, 1992.

BATLLORI, Miguel, *La cultura hispano-italiana de los jesuitas expulsos : españoles, hispanoamericanos, filipinos, 1767-1814*, Madrid, Editorial Gredos, 1966.

BERRUEZO LEON, María Teresa, *La lucha de Hispanoamérica por su independencia en Inglaterra. 1800-1830*, Madrid, Ediciones de Cultura Hispánica, 1992.

BOUGAINVILLE, Louis Antoine de, *Voyage autour du monde*, Paris, La Découverte, 1997.

BUSHNELL, David, « Los usos del modelo : la generación de la independencia y la imagen en Norteamérica », in *Revista de Historia de América*, México, 1976.

CAYO CORDOVA, Percy, « Chile en el pensamiento viscardiano », in *Juan Pablo Viscardo y Guzmán (1748-1798), El hombre y su tiempo II*, Lima, Fondo Editorial del Congreso del Perú, 1999.

CRETINEAU JOLY, Jacques, *Clemente XIV y los jesuitas o sea : Historia de la destrucción de los jesuitas*, Madrid, N. de Castro Palomino, 1848.

DE LUNA PIZARRO, Javier, *Vida y obra del primer precursor de la Independencia peruana e hispano-americana, Don Juan Pablo Viscardo y Guzmán*, Trabajo presentado al Concurso Continental en honor a Túpac Amaru y Juan Pablo Viscardo y Guzmán, organizado por la OEA para historiadores y escritores de América con motivo del sesquicentenario de la Independencia del Perú, Lima, enero de 1975.

EYZAGUIRRE, Jaime, *Ideario y Ruta de la Emancipación chilena*, Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 18A edición, 1962.

FURLONG, Guillermo, *Los jesuitas en Mendoza*, Buenos Aires, Escuela y Universidad, 1949.

FURLONG, Guillermo, *Los jesuitas y la cultura rioplatense*, Montevideo, 1933.

GARCIA, Santos S. J., « La expulsión de los jesuitas », in De la Puente y Candamo, José Agustín, *La causa de la Emancipación del Perú*, Testimonio de la época precursora 1780-1820, Lima, Publicación del Instituto Riva-Agüero, 1960.

HANISCH, Walter, « Los jesuitas y la independencia de América y especialmente de Chile », in *Boletín de la Academia Chilena de Historia*, Santiago de Chile, 1969.

INTERDONATO, Francisco, *Sentido teológico de la secularización : con aplicaciones referidas al Perú y a Latinoamérica*, Lima, Paulinas, 1973.

MEDINA, José Toribio, *Diccionario Biográfico Colonial de Chile*, Santiago De Chile, Imprenta Elzeviriana, 1906.

MEDINA, José T., *Un precursor chileno de la independencia de América*, Santiago de Chile, 1911.

SARANYANA, Josep Ignasi, Alejos-Grau, Carmen-José, « Teología de la liberación », Vol. II/1, *Escolástica barroca, Ilustración y preparación de la Independencia (1665-1810)*, Madrid, Iberoamericana, 2005.

SIMMONS, Merle E., *Los escritos de Juan Pablo Viscardo y Guzmán, Precursor de la Independencia Hispanoamericana*, Caracas, Universidad Católica Andrés Bello, Instituto de Investigaciones Históricas, 1983.

TORRES RAMIREZ, Bibiano, Hernández Palomo, José, « Ideario reformador de un cordobés ilustrado : el arzobispo y virrey Don Antonio Caballero y Góngora de José Luis Mora Mérida, Andalucía y América en el siglo XVIII », in *Actas de las VI jornadas de Andalucía y América*, Sevilla, Universidad de Santa María de la Rábida, marzo de 1986.

VERDAGUER, José Aníbal, *Historia eclesiástica de Cuyo*, Milan, Premiata Scuola Tipograf. Salesiana, T. 1, 1931.

VISCARDO Y GUZMAN, Juan Pablo, *Obra Completa de Juan Pablo Viscardo y Guzmán*, Lima, Ediciones del Congreso del Perú, Junio de 1998.

- Sources Internet

CARBONARI DE GUARDIONA, Silvina, *La compañía de Jesús en Mendoza, 400 años de presencia evangelizadora y cultural en ligne*, in [www.centenariojesuitas.org.ar], consulté le 3 avril 2009.

MENDIETA, Andrés, *Tarinjeños y salteños hermanados en lucha por la emancipación americana* en ligne, in [www. la historiaparalela.com.ar], consulté le 3 avril 2009.